

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DE LA DOUCEUR

BARY, RENÉ

Dialogue — 1664

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DE LA DOUCEUR	5
---------------------	---

DE LA DOUCEUR

SCÈNE 1

(Fernand loue une savante, qui est naturellement colérique, de ce qu'elle est maîtresse de sa passion.)

MELINTE

Il me semble avoir ouï dire, qu'Hippocrate disait qu'il n'y avait point de maladie plus dangereuse que celle qui changeait la face.

FERNAND

Cette autorité, Mademoiselle, vous apprend que la colère est un étrange passion, puis qu'elle allume les yeux, qu'elle distend les veines, et qu'elle gonfle la langue.

5

MELINTE

Elle n'altère pas moins l'esprit que le visage, j'en sais quelque chose ; mais je lui aie livré de si rudes combats, qu'il semble qu'elle n'ose plus m'attaquer.

FERNAND

Si celui qui peut le plus peut le moins, l'on peut dire raisonnablement, que vous gouvernez toutes vos passions, puisque vous tenez en bride

10

celle qui a porté l'insolence et l'impiété dans les lieux les plus saints,
celle qui a porté le fer et le feu dans les asiles les plus respectables.

MELINTE

La modération de la colère, ne renferme pas toujours la modération de tous les autres mouvements ; tel n'est pas surmonté de la passion du vin, qui est quelquefois esclave de la passion des femmes.

15

FERNAND

On sait bien que les passions font reçues selon la disposition des sujets, et que de la diversité des sujets naissent de notables différences, mais on sait bien aussi que la modération de la colère en un tempérament de feu, est un prodige de la raison, et que où la raison est très forte, l'appétit est très obéissant.

20

MELINTE

Vous parlez présentement de la colère en particulier, et il me semble que d'abord vous avez parlé de la même passion en général.

FERNAND

Je ne conviens pas, Mademoiselle, de la méprise dont vous m'accusez. Quand j'ai dit que vous gouverniez toutes vos passions, j'ai fondé ma proposition sur la qualité de votre tempérament, qui est tout de feu, et par conséquent sur une colère, qui est comme affectée à ces sortes de tempéraments ; et il me semble que je ne l'ai pas mal fondée, puis qu'il est évident qu'une personne qui triomphe d'une colère qui naît dans son fort, je veux dire dans le feu, et qui est capable des maux que j'ai représenté, peut justement se vanter d'avoir l'esprit merveilleusement fort, et qu'une personne qui peut justement se vanter d'avoir l'esprit merveilleusement fort, est maître de tous ses mouvements.

25

30

MELINTE

Quoi qu'il me soit facile de vous faire voir que mon humeur n'est pas si bouillante que vous dites, et par conséquent que mes altérations ne font pas si violentes que vous pensez, j'aime mieux vous donner les mains 35 que de vous entreprendre, j'aime mieux vous céder la victoire que de vous embarrasser.

FERNAND

Vous avez combattu d'abord mon sentiment, parce que la modestie le voulait, et vous cessez de soutenir le vôtre, parce que la justice le veut : ce n'est pas, Mademoiselle, que vous ne soyez capable de donner de la 40 peine aux plus grands hommes, c'est une vérité qui n'a point de contre-disants ; mais vous aimez trop la vérité pour lui rendre de mauvais offices ; et si vous l'attaquez quelquefois, c'est sans doute pour avoir le plaisir de l'ouïr bien défendre.